

*L'Encyclopédisme génétique,  
une philosophie de l'individuation*<sup>1</sup>

par Jean-Hugues Barthélémy

Notre époque a vu s'effondrer d'une part les idéologies politiques, et disparaître d'autre part la possibilité d'une traduction des connaissances scientifiques en langage ordinaire. Ces deux phénomènes ont pour trait commun la question qu'ils contribuent à susciter : notre époque est-elle celle où se fait sentir le besoin de nouvelles Lumières ? Si par là l'on entend la nécessité d'élaborer un nouvel Encyclopédisme pour surmonter une crise du sens grâce à la *synthèse* qui rend possible toute véritable prise de *con-science*, alors la question se pose en effet. Or, la réponse à cette question est ce qui fait le cœur même du grand projet philosophique de Gilbert Simondon, et c'est pourquoi depuis une dizaine d'années sa pensée, qui s'élabora il y a déjà un demi-siècle, connaît un succès grandissant. Mais parce que le philosophe français a sans doute devancé de quelques décennies le paroxysme de la crise, il n'a pu, de son vivant, ni bénéficier de la réception qu'il méritait ni même sans doute achever l'élaboration théorique des fondements de sa « philosophie de l'individuation ». Ce sont ces deux points que nous voudrions expliciter ici, avant tout exposé de sa doctrine proprement dite, et pour y introduire justement – dans tous les sens de cet adverbe.

Nous vivons une période où s'exacerbe la perte de sens dont Husserl, dans *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, dénonçait déjà en son temps les effets. Mais contrairement à ce que Husserl expliquait, la crise actuelle du sens ne s'origine pas chez Galilée, du moins pas de manière continue, et elle n'est pas tant due au décentrement mathématico-expérimental de la connaissance scientifique qu'à la méconnaissance des conditions techniques de la culture elle-même, tant donc pour ce qui concerne la science que pour ce qui relève des possibilités d'une démocratie élargie. Tel pourrait être le débat central à partir duquel Simondon entend substituer aux réponses phénoménologiques une réponse encyclopédique ayant pour terme la réhabilitation de la technique. Elève non seulement de Jean Hyppolite et Jean-Toussaint Desanti mais aussi de Maurice Merleau-Ponty, « à la mémoire » duquel il dédie *L'individu et sa genèse physico-biologique*<sup>2</sup>, Simondon hérite d'un constat de départ, mais n'en fait un diagnostic qu'en quittant la voie phénoménologique. Derrière ce divorce se cachent les influences incontournables, bien que non avouées dans les textes, de Bergson et Bachelard d'abord, Teilhard de Chardin, Canguilhem et Ruyer ensuite, sans oublier Leroi-Gourhan ou Lafitte pour la pensée du rapport de la culture à la technique.

Or, si la réhabilitation de la technique à laquelle procède *Du mode d'existence des objets techniques* est bien le terme et la finalité du projet encyclopédique, il reste qu'elle ne peut se comprendre véritablement, dans ses raisons comme dans ses moyens, qu'à partir de

---

<sup>1</sup> Ce texte est l'Introduction de notre ouvrage *Simondon ou l'Encyclopédisme génétique*, paru en mai 2008 aux Presses Universitaires de France.

<sup>2</sup> Cet ouvrage, paru d'abord aux P.U.F. en 1964 puis chez Millon en 1995, est désormais redevenu simple partie intégrante de la Thèse principale de Simondon, qui était intitulée *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* et qui a enfin été publiée sous sa forme complète et unifiée en 2005, chez Millon. C'est donc cette dernière édition que nous citerons, et non pas *L'individu et sa genèse physico-biologique* ni *L'individuation psychique et collective* (Paris, Aubier, 1989), qui livrait la fin de cette même Thèse principale. Toutefois les variations occasionnelles du texte de Simondon lorsqu'on passe d'une édition à l'autre nous obligeront à citer parfois ces différentes éditions pour les comparer.

l'ontologie génétique que viennent précisément nourrir les influences précédemment citées, et qui est fournie par *L'individu et sa genèse physico-biologique* et *L'individuation psychique et collective*. Aussi bien ces deux ouvrages sont-ils issus de la Thèse principale de Simondon pour le Doctorat d'Etat, tandis que le classique qui a fait de lui un grand philosophe de la technique constitue sa Thèse complémentaire. Mais parce que *Du mode d'existence des objets techniques* fut publié quelques mois après ses soutenance, c'est-à-dire dès 1958 et donc six ans avant la première édition de *L'individu et sa genèse physico-biologique* et trente-et-un ans avant *L'individuation psychique et collective*, le « nouvel Encyclopédisme » proposé par la Thèse complémentaire était en avance à la fois sur la crise dont il dessinait la solution et sur ses propres conditions inter-textuelles de compréhension. D'où l'effet de fascination mais aussi le succès éphémère de *Du mode d'existence des objets techniques*.

C'est donc à juste titre que la redécouverte actuelle de cette Thèse complémentaire, par une nouvelle génération de philosophes, se fait par le biais de la découverte de la Thèse principale, et notamment de sa fin qui n'est parue qu'en 1989 sous le titre *L'individuation psychique et collective*, et qui est consacrée au régime psycho-social ou « transindividuel » d'individuation dont la Thèse complémentaire revisite les conditions en questionnant le « mode d'existence » des objets techniques. Les préalables théoriques fournis par la Thèse principale sont ici en même temps dans une relation de *tension* avec la Thèse complémentaire. Or cette tension n'est pas la seule que l'on puisse relever, et c'est pourquoi nous ne saurions nous arrêter ni à l'idée que Simondon était en avance sur son époque, ni même à celle d'une publication de ses textes dont l'ordre serait anti-pédagogique et nuisible à la réception de l'oeuvre. Le succès actuel de sa pensée témoigne certes de ce que les conditions n'étaient pas réunies à l'époque pour que le sens profond et la portée de cette pensée puissent se révéler. Mais la responsabilité en incombe sans doute autant à Simondon qu'à ses lecteurs et détracteurs, et c'est pourquoi aujourd'hui encore les commentateurs de Simondon sont aussi et peut-être d'abord des philosophes soucieux d'élaborer leur propre pensée à partir mais aussi au-delà de Simondon, même si à chaque fois se pose la question de savoir si l'exégèse qui nourrit le « dépassement » a été digne de la complexité de la pensée simondonienne et a visé le centre de cohérence possible, par-delà les tensions internes, de cette pensée.

Si la présente étude se propose justement d'examiner cette question du centre de cohérence possible chez Simondon, elle ne saurait cependant reprocher aux commentateurs de vouloir aussi s'inspirer de lui pour développer leurs propres vues. En cela Simondon n'est pas et ne sera sans doute jamais un classique, lui qui fut d'ailleurs le premier à s'inspirer d'autres pensées, et le plus souvent sans même le dire. Mais s'il y a chez Simondon des tensions internes, elles relèvent peut-être davantage d'une incomplétude que de l'incohérence d'une pensée dont on pourrait s'inspirer en la revendiquant seulement partiellement. C'est pourquoi nous ne suivrons pas Deleuze dans sa façon très personnelle de mobiliser les concepts simondoniens. Si Deleuze fut certes le premier à attirer l'attention sur l'oeuvre de Simondon, il a aussi contribué à ce que les *thèses* propres à Simondon ne soient pas reçues de son vivant mais seulement aujourd'hui<sup>3</sup>. C'est notamment le cas pour ce qui est de la question de l'anti-humanisme, auquel certains ont beaucoup trop rapidement rattaché Simondon.

Le « nouvel encyclopédisme » dont ce dernier avait l'ambition s'oppose certes à ce qu'il nomme « un facile humanisme »<sup>4</sup>, mais ce nouvel encyclopédisme constitue ce que nous

---

<sup>3</sup> Outre la dette impressionnante à Simondon exprimée par Deleuze dans une note centrale de *Logique du sens* (Paris, Minuit, 1969, p. 126), signalons ici la recension de *L'individu et sa genèse physico-biologique* dans laquelle Deleuze écrit notamment que « peu de livres, en tout cas, font autant sentir à quel point un philosophe peut à la fois prendre son inspiration dans l'actualité de la science, et pourtant rejoindre les grands problèmes classiques en les transformant, en les renouvelant. Les nouveaux concepts établis par Simondon nous semblent d'une extrême importance ; leur richesse et leur originalité frappent ou influencent le lecteur » (« Gilbert Simondon, *L'individu et sa genèse physico-biologique* », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. CLVI, n°1-3, p. 118).

<sup>4</sup> *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958, p. 9.

nommerons quant à nous un « humanisme difficile », dont l'ontologie génétique de l'individuation ne saurait représenter la négation par absorption de l'homme dans le vivant dont il provient. Nous disons « ontologie génétique de l'individuation », parce que tel est le nom de cette philosophie, qui n'est un encyclopédisme que parce qu'elle *unifie les savoirs* en pensant la *genèse* dont procède en effet toute réalité. L'encyclopédisme de Simondon est un encyclopédisme génétique, et la notion d'individuation désigne chez lui cette genèse. C'est dire si une telle notion est revisitée par Simondon. L'individuation n'est plus ici un simple processus perceptif de différenciation d'unités par rapport à un fond. Elle n'est pas même ce qu'entendaient par ce mot les ontologies de Duns Scot, Thomas d'Aquin, Leibniz. L'individuation n'est pas seulement une *individualisation* différenciatrice, elle est aussi et d'abord un processus universel de genèse, dont l'« individualisation » devient chez Simondon un « régime » propre au vivant en tant que ce dernier se caractérise par une genèse – ou individuation - *permanente*.

Un passage de *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* nous permet de comprendre toute l'originalité de la conception simondonienne de l'individuation :

« On peut se demander pourquoi un individu est ce qu'il est. On peut aussi se demander pourquoi un individu est différent de tous les autres et ne peut être confondu avec eux. [...] Au premier sens, l'individuation est un ensemble de caractères intrinsèques ; au second sens, un ensemble de caractères extrinsèques, de relations. Mais comment peuvent se raccorder l'une à l'autre ces deux séries de caractères ? En quel sens l'intrinsèque et l'extrinsèque forment-ils une unité ? Les aspects extrinsèques et intrinsèques doivent-ils être réellement séparés et considérés comme effectivement intrinsèques et extrinsèques, ou bien doivent-ils être considérés comme indiquant un mode d'existence plus profond, plus essentiel, qui s'exprime dans les deux aspects de l'individuation ? »<sup>5</sup>.

Ce que rejette ici Simondon, c'est en fait la séparation des deux questions du *type* « intrinsèque » de l'individu et de sa *particularité* différentielle ou « extrinsèque ». C'est la considération de la genèse qui va permettre de les unifier, voire de les rendre interchangeables : l'intrinsèque est aussi bien ce qui appartient à l'individu et à lui seul que ce qui le définit comme « essence » générale ou type, et l'extrinsèque est aussi bien relation essentielle que relation « différenciatrice » : « les véritables propriétés d'un être sont au niveau de sa genèse, et, pour cette raison même, au niveau de sa relation avec les autres êtres »<sup>6</sup>. C'est à partir d'une telle remise en question des oppositions traditionnelles que Simondon entendra concevoir une *genèse anti-substantialiste* qui soit en même temps *affirmation anti-réductionniste* de l'individu. Et la réalité originelle à partir de laquelle la genèse peut ainsi être repensée sans réduction devra être dite « plus qu'un », car potentiellement porteuse de l'individu *comme de son « milieu associé »*, lui aussi *résultat* d'individuation. Telle est la « réalité préindividuelle » dont procède toute genèse. C'est elle encore qui permettra de passer génétiquement de l'individuation physique à l'*individualisation* vitale sans réduction, parce que cette réalité est aussi bien « pré-physique » que « pré-vitale ».

Or, ici encore l'ambition de Simondon le conduit à de l'inachevé. Non pas seulement parce que *Du mode d'existence des objets techniques* applique au progrès technique ce concept d'individualisation sans penser jusqu'au bout les conditions et les limites d'une telle transposition du vital vers le technique, mais aussi parce que dans la Thèse principale elle-même ce qui fonde l'ontologie génétique de l'individuation est déjà problématique.

---

<sup>5</sup> *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Millon, 2005, pp. 60-61.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 90.

L'ontologie génétique, ou « ontogénèse »<sup>7</sup>, se veut « philosophie première », mais elle est en même temps « dérivée d'un certain nombre de schèmes de pensée scientifique, particulièrement de pensée physique »<sup>8</sup> : si la réalité préindividuelle est aussi bien pré-physique que pré-vitale, ce sont cependant des schèmes physiques qui viennent en valider la conceptualisation, parce que ces schèmes appartiennent à une physique *contemporaine* qui transcende la rationalité de la physique « moderne » de Galilée et Newton - devenue de ce fait « classique ». Notre Chapitre Premier montrera ainsi que l'épistémologie simondonienne du « réalisme des relations » doit sa portée ontologique à son ancrage dans les schèmes physiques contemporains de la « métastabilité » thermodynamique, du « champ » relativiste et de la dualité quantique « onde-corpuscule ». Pour l'instant l'essentiel est de remarquer la tension engendrée par le fait qu'une « philosophie première » soit « dérivée », comme disait Simondon, de schèmes physiques. Nous avons exploré ailleurs la possibilité par là créée d'une « relativisation englobante » de l'ontologie génétique simondonienne, c'est-à-dire de sa *validation* mais *sous condition* de sa transformation en problématique *seconde*, parce qu'ontologique et inexorablement « pré-critique » dans sa prétention à être « première »<sup>9</sup>.

Un dernier mot encore avant d'entrer dans cette étonnante entreprise intellectuelle qui fut celle de Simondon. Il va de soi que le présent petit livre n'a pas d'autre ambition que d'introduire, aussi fidèlement que possible, à une pensée dont la richesse dépasse de loin les possibilités d'exposition d'une étude comme celle-ci. Bien des aspects de l'œuvre ont dû être négligés ici, au profit de ceux-là seulement qui nous paraissaient répondre aux critères suivants : d'une part, être un thème récurrent des textes de Simondon ; d'autre part, constituer un apport véritable de la part du philosophe ; enfin, permettre à l'étude de redonner une logique et une cohérence pleines à une pensée inspirée mais, par là même, parfois obscure et ambiguë. Le lecteur à qui la présente étude donnerait l'envie d'approfondir sa connaissance de Simondon trouvera dans notre bibliographie finale de quoi satisfaire sa curiosité. Soulignons toutefois que l'exégèse simondonienne n'en est sans doute qu'à ses débuts, s'il est vrai que, comme s'attachera à l'indiquer notre Conclusion, l'Encyclopédisme génétique possède une actualité extrême et un avenir certain.

---

<sup>7</sup> Simondon écrit quant à lui systématiquement « ontogénèse », l'accent aigu sur le premier « e » venant sans doute de la lecture de *La place de l'homme dans la nature* de Teilhard de Chardin, ouvrage qui était paru en 1956, soit deux ans avant la soutenance de Simondon, et qui se singularisait déjà par cette orthographe. Nous ne pourrions revenir ici sur ce que Simondon doit à Teilhard, et privilégierons le rapport central de Simondon à Bergson, qui fut un maître pour Teilhard. Nous renvoyons donc le lecteur à notre *Penser l'individuation. Simondon et la philosophie de la nature*, Paris, L'Harmattan, 2005, Chapitre Premier, 2.

<sup>8</sup> *L'individuation psychique et collective*, Paris, Aubier, 1989, p. 232. Signalons ici que le même passage, dans la nouvelle édition complète de la Thèse principale, dit autre chose qui met davantage l'accent sur la pluralité des domaines d'inspiration que sur la préférence accordée au domaine physique, puisque l'ontologie génétique y est cette fois « dérivée d'un certain nombre de schèmes de pensée empruntés aux domaines de la physique, de la biologie, de la technologie » (*L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Millon, 2005, p. 327 ; nous soulignons).

<sup>9</sup> Voir notre *Penser la connaissance et la technique après Simondon*, Paris, L'Harmattan, 2005, Première Partie, Chapitre Premier, et Deuxième Partie, Chapitre III.